

## BADE.

Des opéras inédits, signés par des maîtres illustres, convient à de premières représentations solennelles l'aristocratique société de Bade. Paris se retrouve alors au bord du Rhin. L'art y tient ses assises, et tour à tour les œuvres de MM. Clapisson, Victor Massé, Boieldieu, y sont interprétées par les premiers artistes et applaudies par un public d'élite. A la musique succède la prose, et l'on joue la comédie et le vaudeville avec le concours des acteurs de la Comédie française et des meilleurs théâtres de Paris. Plus tard, la société même de Bade organise des représentations où les gens du monde s'essayaient dans l'art dramatique, et montrent que la plus exquise distinction n'est pas un obstacle au talent le plus fin.

C'est alors la fête des pauvres; le plaisir l'a organisée, la charité en profite. Toutes les recettes produites par ces soirées, où les plus grandes dames rivalisent de grâce et d'esprit, sont versées dans la caisse de l'hôpital.

Au milieu de tels éléments, si nombreux, si divers, une saison est vite passée. Le mois de novembre arrive trop tôt.

Les nouveaux appartements qui ont été ouverts pendant l'été de 1855 se composent de quatre pièces d'un style différent. Lequel est le plus riche et le plus élégant? Chacun et tous.

Le premier est le SALON D'HIVER, qui a l'aspect d'un jardin; les fleurs et les arbustes les plus rares y poussent dans des corbeilles de marbre. Un treillage vert et or monte jusqu'au plafond, supportant des plantes grimpances, et des fontaines aux vasques fleuries murmurent dans les angles. Au centre du plafond une voûte s'évase; l'or s'y mêle au feuillage.

Une épaisse portière de soie tendue sur une arcade sépare ce jardin d'hiver du SALON LOUIS XIV, où les tentures pourpres, les vastes fauteuils dorés, la haute cheminée de marbre blanc, les garnitures de porcelaine de Sèvres, les armoires de Boule, les meubles amples et superbes, les lustres éclatants, les voussures et les plafonds chargés de peintures allégoriques, rappellent le style magnifique de Versailles.

Un BOUDOIR LOUIS XV accompagne ce salon. On est à Bagatelle ou à Trianon. L'art charmant du XVIII<sup>e</sup> siècle a prodigué là ses caprices les plus coquets. Voilà les satins de Chine brodés, les ottomanes et les sofas à pieds contournés, les trumeaux et les glaces à cadres fleuris. On dirait qu'hier encore madame de Pompadour a reçu le duc de Richelieu dans ce réduit.

Plus loin est la SALLE DE DANSE, dans le style italien de la renaissance. Le meuble est de soie rose de Chine, les murs sont couverts de peintures superbes où de beaux seigneurs se promènent dans des jardins féeriques en compagnie de belles dames. Ceux-ci descendent de larges escaliers de marbre ornés de vases florentins; ceux-là devisent sous les orangers, tandis que leurs pages sourient. Quatre grands panneaux sont couverts de ces magnifiques fresques et font souvenir du Décaméron. Autour du plafond, des statues allégoriques supportent des boucliers aux armes des principales villes du grand-duché. Des arabesques les accompagnent et achèvent l'ornementation grandiose de ce vaste salon.

Les jours où la comédie est donnée au palais de la Conversation, le théâtre est dressé dans le SALON DES FLEURS, ou JARDIN D'HIVER. La grande portière de brocatelle rouge tombe comme un rideau. Les invités s'assoient dans le SALON LOUIS XIV et le BOUDOIR LOUIS XV; un orchestre les sépare de la rampe. Les décors et les loges pour les artistes sont placés dans le SALON ITALIEN.

Tout a été fait à Paris, tout est venu de Paris. Les meubles, les lustres magnifiquement ouvragés, les girandoles, les pendules, les vases, les tentures, les boiseries sculptées, les fontaines et les cristaux.

Tous ces remarquables travaux ont été exécutés sous la direction et d'après les dessins de M. Séchan.

Maintenant il ne faut pas croire que Bade ait toujours été tel qu'on le voit aujourd'hui. Son origine se perd dans la nuit des temps druidiques. On attribue sa fondation aux Celtes venus des Gaules. Plus tard la ville celtique devint tributaire de la ville éternelle et reçut le nom de CIVITAS AURELIA AGUENSIS, en l'honneur de l'empereur Aurelius Alexander (Alexandre Sévère). Dès lors les Romains en con-